

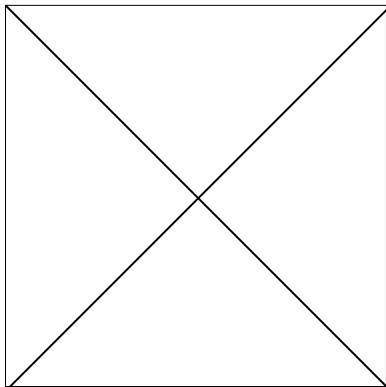
« Une odeur insupportable d'oeufs pourris »

Leilla Hamitouche France-Antilles Martinique 23.07.2011



Les algues arrivées sur nos côtes ont commencé à se décomposer. C'est le phénomène de décomposition qui libèrent un gaz : l'hydrogène sulfuré, reconnaissable à sa mauvaise odeur d'oeuf pourri.

Depuis plus de deux mois, les Sargasses envahissent nos côtes, et importunent les baigneurs. Si ces algues jaunes étaient gênantes, elles deviennent carrément nuisibles. Du nord au sud de l'île, elles commencent à pourrir et libèrent un gaz qui peut être toxique : l'hydrogène sulfuré. Un phénomène qui étonne tout le monde.



LES ALGUES ENVAHISSENT NOS CÔTES. Avant de les voir, vous allez les sentir. Une curieuse odeur d'oeufs pourris. « Au début j'ai pensé que c'était ma fosse sceptique qui devait être vidangée » dit en souriant Elodie, une habitante du quartier Cap-Est au François. Son mari, marin pêcheur, a lui tout de suite su que cette atmosphère de soufre provenait des algues Sargasse. « Depuis une dizaine de jours, les objets métalliques et même le PVC du plafond, sont attaqués. Et l'odeur est insupportable! », décrit Elodie en pointant des plaques rosées au plafond. La jeune maman est inquiète ? : « Si ça fait ça aux objets, et nous alors ? Quel effet cela a sur notre santé ? Il n'y pas d'informations... »

Ces blondes algues marines viennent de loin pour s'installer sur nos côtes. On les avait déjà vues dans le coin, mais là, elles sont bien plus nombreuses, et en pourrissant elles dégagent de l'hydrogène sulfuré (H₂S).

Au gré des courants ces voyageuses se retrouvent un peu partout sur les côtes.

Visibles depuis le mois de mai dernier, elles semblent faire le tour de l'île. Anse d'Arlets, Sainte-Luce, Trinité...

Au François, les premiers signalements ont été faits il y a trois semaines par la brigade du littoral. Au début, les services municipaux avaient même entrepris de débayer. Peine perdue. Dès le lendemain, d'autres algues venaient encore squatter les bords de mer.

« Nous avons été étonnés par l'ampleur du phénomène, cette densité est inédite » relève Ludovic Deloir, chargé de mission environnement du François. « Beaucoup de franciscains sont inquiets », ajoute-t-il.

Depuis une semaine les appels de franciscains arrivent par dizaine.

Une femme asthmatique a même dû déménager suite à l'émanation de gaz venant des algues pourrissantes.

- Vigilance algues pour les autorités



Josselin Vincent, ingénieur santé à l'ARS, Alain Bateau, ingénieur épidémiologiste à la cellule inter-régionale d'épidémiologie et Denis Alexis-Alphonse, technicien sanitaire à l'ARS (De gauche à droite). Le dossier des algues Sargasses retient l'attention de l'ARS, les risques pour la santé ne sont en effet pas exclus.

Les services de l'Etat sont sur le pied de guerre. Une réunion s'est tenue hier matin en préfecture, pour envisager des actions contre l'invasion des algues Sargasse. Les résultats des mesures de la quantité d'hydrogène sulfuré présent dans l'air, effectuées hier après-midi par un service spécialisé, seront déterminants.

Cela fait une semaine que l'Agence régionale de santé (ARS) reçoit des signalements de personnes qui se plaignent de l'odeur de décomposition des Sargasses, et de picotements aux yeux et à la gorge. « Ces signalements sont de plus en plus nombreux, il y a donc eu des visites de terrain, pour confirmer la présence de ces tas d'algues de type Sargasse, explique Josselin Vincent, ingénieur santé à l'ARS. Elles arrivent sur les plages, se décomposent et libèrent une odeur caractéristique de l'hydrogène sulfuré (H₂S), qui sent l'oeuf pourri. C'est un gaz bien connu, le nez y est très sensible. En quantité plus importante, en plus de sa mauvaise odeur, ce gaz irrite et ensuite à des doses plus élevées il est toxique. Mais uniquement dans des conditions extrêmes, comme pour les égoutiers par exemple, qui travaillent au contact prolongé de matière organique en décomposition dans un milieu fermé. »

Le seuil de risque est-il atteint ?

Par contre, si vous voyez les Sargasses dans la mer, il n'y a pas de risques : « Ce n'est pas très agréable, mais on peut se baigner sans inquiétude. Il n'y a pas de problème de santé lié au contact avec les algues sur la mer, précise Alain Bateau ingénieur épidémiologiste à la Cellule interrégionale d'épidémiologie. Le noircissement des métaux que les gens observent c'est simplement une des propriétés de l'H₂S. »

Pour savoir s'il y a un risque pour la santé, l'ARS attend les dernières mesures du SDIS effectuées hier après-midi. « Pour l'instant nous n'avons qu'une seule mesure effectuée par la cellule mobile d'intervention chimique du Service départemental d'incendie et de secours (CMIC-SDIS). Elle révélait des valeurs de 2 à 3 Ppm (particules par millions). Le seuil, en milieu du travail, est fixé à 5 Ppm. Ces nouvelles données nous permettront de savoir si nous sommes toujours en dessous des seuils de risques » explique encore Josselin Vincent. Si les seuils de risque sont atteints, il faudra impérativement évacuer les Sargasses. L'exposition au H₂S peut provoquer des troubles respiratoires, des irritations oculaires, des maux de tête, des vertiges...



Les algues sont arrivées par quantités immenses. D'abord bien jaunes, elles noircissent ensuite, en pourrissant. (Ici au Marigot, Eric François, marin pêcheur.)

- Elles continuent à arriver

Dans le bourg du Robert, les aînés regardent, incrédules, ce nouveau décor sur le rivage. « On n'a jamais vu ça! Moi j'ai connu les algues wawèt, elles sont vertes, mais là, ça n'a rien à voir », commente un riverain. Derrière la maison de Pauline, au quartier Pontalery, le tapis d'algues est immense. L'odeur est perceptible depuis la route, même les vitres fermées, en voiture! Plus de 40 ans que Pauline vit dans le quartier. Cette retraitée active s'interroge : « On en met dans les jardins, même les agriculteurs en prennent. Mais je suis sûre qu'il y a quelque chose derrière ça, je me demande ce que c'est. Il y aura des conséquences après, mais quoi ? » Au Vauclin, les pêcheurs s'activent sur le port de pêche. Les algues, n'entrave pas leur travail : « C'est surtout gênant quand on pêche au large. Quand les algues se prennent dans la ligne de traîne, ou dans les nasses », observe Philippe. Pour Marie Adémar, vice-présidente du syndicat indépendant des marins pêcheurs, c'est la pollution qui est en cause : « Il y a dix ans, au Vauclin, on a eu le même phénomène. Les algues ont proliféré à cause d'un fort taux de nitrates dans l'eau. Les pêcheurs revenaient à terre avec des algues prises dans les filets. Après ça les filets sont perdus, et c'est pareil pour les casiers.» C'est une des explications qu'avancait Fabien Védie, de la direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DEAL), il y a deux mois (France-Antilles du 27 mai 2011) : « L'enrichissement en nutriment des eaux par les rejets domestiques et agricoles, la diminution des stocks d'oursins diadèmes, brouteurs d'algues, suite à la grande épizootie des années 80 et la diminution des stocks de poissons herbivores par la surpêche côtière sont autant de raisons évoquées permettant d'expliquer la prolifération des sargasses en Martinique. » Certaines communes ont décidé de faire enlever ces indésirables, comme à Sainte-Luce. Mais les compétences ne semblent pas claires pour tout-le-monde. Dans le sud par exemple, la communauté des communes du sud, assure qu'elle se limite aux ordures ménagères, alors que certaines villes semblent espérer un geste. Au large, les pêcheurs voient encore d'énormes bancs de Sargasse approcher de nos côtes.



Derrière sa maison du quartier Pontalery au Robert, Pauline regarde l'immense tapis d'algues qui stagne sur la mer.